

paraître et de faire parade en de semblables occasions pour ne pas voir leur nom inscrit sur le livre des suspects, la réunion du Casino, dis-je, n'a été simplement que la reproduction de celles qui précèdent d'ordinaire les élections soit législatives départementales cantonales et municipales. Rien de saillant, à part les nouveaux accumulateurs d'électricité radicale socialiste qui y ont été produits, et l'Avenir, aurait mauvaise grâce à crier victoire, ce qu'il fait quand même, n'en étant pas à une goujaterie près.

C'était moins grandiose que d'ordinaire, on attendait au moins M. Maxime Lecomte, l'empoignant orateur du Sénat dont nous publierons sous peu une ode à la Sainte Vierge. Marie, modèle de dévotion et de piété, et qui lui valut d'être placé au tableau d'honneur du collège... ecclésiastique de Tourcoing; il n'a pas cru devoir se déranger.

M. le sénateur Maxime a fait savoir au dernier moment que puisque sur la scène du théâtre de la rue de Tournai on jouait le même jour *La Dame de chez Maxim*, il a redouté une confusion et craint que cette comédie ne fasse tort à celle qu'il se proposait de jouer lui-même. Personne ne s'en est plaint.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES TIMBRES-RABAIS. - Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée en 4^e page.

La combinaison préconisée constitue à notre avis une innovation heureuse. C'est une entreprise fort intéressante, car elle établit sur un principe très juste, le droit du consommateur à l'escompte, si minime que soit la somme pour laquelle il achète, du moment qu'il paie comptant.

Ces *Timbres-Rabais* constituent une prime au paiement comptant. Ils démontrent que les petites économies ne sont pas à dédaigner et ainsi poussent à l'épargne. Les commerçants, de leur côté, y verront un moyen très pratique de favoriser le développement de leurs affaires au comptant.

Parmi les objets exposés au Magasin de la Compagnie Française des Timbres-Rabais, 21, Grande-Rue, à Roubaix, nous citerons des fauteuils, chaises, tables de fumeurs, et tables de salon, vases de Chine et du Japon, lampes artistiques, garnitures de lavabos, valises, services de table, service à bière, jumelles, horloges, baromètres et thermomètres, objets divers en métal, etc., etc...

Le public est invité à visiter le plus souvent possible le Magasin pour se rendre compte de la qualité et de la valeur réelle de nos primes.

Le succès obtenu à Lille et à Roubaix par la combinaison des Timbres-Rabais est un sûr garant de l'accueil qui lui sera fait à Tourcoing.

Lettre ouverte à M. le Maire de Tourcoing

Monsieur le Maire,

Ainsi donc, c'est un fait acquis; votre collègue au Conseil Général, et confrère en collectivisme, le citoyen Deverny avait déclaré vendredi soir devant une centaine de ses adeptes: « M. Dron consent à prendre sur sa liste nos camarades collectivistes! »

Je ne voulais pas encore y croire et il a bien fallu que je me rende à l'évidence samedi matin en lisant mon journal.

Devancé par votre ami Deverny vous avez été obligé de ratifier les dires de ce dernier à la réunion municipale que vous avez tenue dimanche au Casino.

Il n'y a dès lors plus à y revenir: vous avez craché le morceau: vous et vos candidats, avez consenti à frayer avec les ennemis de l'ordre et de la liberté.

Ceci est votre affaire; elle ne regarde que votre conscience laquelle doit être si élastique qu'à force de tirer dessus, elle se prête maintenant à toutes les compromissions quelles qu'elles soient du moment où vous entrevoyez la possibilité pour vous de voir s'échapper l'assiette au beurre!

Mais ce que vous ne me contesterez pas le droit de vous dire Monsieur le Maire, comme électeur Tourquennois et comme Français, c'est que vous reniez votre passé et que vous accomplissez une action indigne d'un homme libre.

Quoi, pour la gloire de remplir un mandat législatif ou municipal, vous allez livrer la mairie de Tourcoing à des révolutionnaires, cinq d'entre-vous, c'est faux: il y en aura davantage, et cela parce qu'au 25 décembre 1898, vous avez pris l'engagement formel vis-à-vis

des collectivistes qui vous avaient élu, de leur réserver quelques sièges au Conseil Municipal! Pour une parole intéressée, tous les Tourquennois vont être contraints de subir le joug de vos compagnons futurs, ceux qui marchent sous les plis du drapeau rouge! A cela je ne saurais jamais me résigner et jamais non plus je ne pourrais assister à la signature d'un semblable marché sans témoigner de ma plus profonde indignation à l'encontre des politiciens tarés qui ne craignent pas, par ambition ou pour garder une situation qui rapporte, de les contracter.

J'admets donc que le scrutin du 6 mai prochain soit terminé; je vous accorde encore Monsieur le Maire, les atouts les plus complets dans votre jeu, bien que les électeurs ne soient pas aussi niais que vous semblez vouloir le supposer. Vous entrez donc à la mairie avec les nouveaux élus tourquennois.

N'ayant plus autour de vous ceux qu'on était convenu d'appeler les « modérés du conseil », puisqu'ils vous lâchent dans les grands prix, entouré d'une demi-douzaine de conseillers que je n'ai pas jusqu'à appeler des intellectuels; mais qui se gardent bien d'ouvrir la bouche pour protester contre telle ou telle de vos décisions, hypnotisés qu'ils sont par tout ce que vous faites, que vous restera-t-il?

Des incapables, des nullités, des hommes qui prendront pour des lanternes, les vessies que vous agitez devant eux et pour couronner cet édifiant assemblage, une collection de collectivistes révolutionnaires dont vous serez le très humble et le très modeste serviteur.

Voilà, quelle sera la prochaine assemblée communale que vous offrirez aux Tourquennois, si ces derniers vous accordent leurs suffrages. Comme maire, car vous devez le rester pour supprimer les compétitions des tyrannaux de village qui lorgnent votre succession, vous essaieriez bien dès le début de contenter tout le monde, mais les appétits grandiront vite. Les collectos dont vous faites volontairement le prisonnier, vous feront peut-être marcher un peu plus vite que vous ne voudrez avancer, bien que vous marchiez à pas de géant dans la voie des platitudes et de la servilité politiques... Vous serez l'homme le plus malheureux du monde, s'il vous reste encore un fond d'amour-propre et regardant derrière vous, voyant que tous les gens propres vous tournent le dos, vous serez réduit à vous dire, mais trop tard: « Qu'ai-je fait? »

Oui, M. le Maire, qu'avez-vous fait? Je vous le demande. Vous étiez arrivé à Tourcoing avec la réputation d'un homme intelligent et loyal. Les premières années de votre séjour parmi nous, justifiaient les bons renseignements qui vous y avaient précédé.

Piqué par la tarantule de la politique, vous abandonnez un beau jour votre trousse et vous voilà investi d'un mandat public.

Au lieu d'orienter votre politique vers le bien, vous en dirigez le gouvernail vers le mal et, de pirouette en pirouette, vous en arrivez, dans un soubresaut final, à venir échouer dans le camp révolutionnaire où vous êtes reçu par le chant de l'*Internationale* dont les sinistres accents retentissent en ce moment dans nos rues.

Quel beau rôle pourait-il vous aurait été donné de jouer à Tourcoing, M. le Maire, si vous aviez voulu prendre la tête d'un grand parti dans lequel, républicains avancés, républicains modérés, républicains ralliés auraient pris place pour lutter avec vous contre l'ennemi commun: le collectivisme. Quelle magnifique page à enregistrer dans votre histoire si moins sectaire et moins intriguant, vous aviez su comprendre que le péril était dans le parti de la révolte que vous prônez.

Vous eussiez été, grâce aux qualités que je vous reconnais, un député inamovible, si, comme l'on dit vulgairement vous aviez eu la bonne pensée de mettre un peu d'eau dans votre vin. Ces luttes intestines auraient disparu, tous les citoyens de cette grande cité se seraient retrouvés pour terrasser les collectivistes, vos alliés, qui finiront, retenez-bien ce mot, par vous terrasser vous-même.

Je considérais comme un devoir de vous exposer ces choses, Monsieur le Maire et de vous dire aussi que puisque vous déclarez maintenant ouvertement la guerre à cette armée de républicains modérés aux sentiments desquels vous insultez en frayant avec les révolutionnaires, cette guerre nous l'acceptons de grand cœur.

L'Union Sociale et Patriotique arrivera un jour, si ce n'est dimanche prochain ce sera plus tard, à vous prouver que vous avez fait fausse route et à faire triompher le bon sens et les saines idées.

Quand ce petit journal dont les débuts ont reçu de si précieux encouragements aura subi la transformation maintenant décidée, alors nous nous retrouverons chaque matin face à face et nous lutterons jusqu'à la décisive victoire qui doit permettre aux Tourquennois de respirer librement au soleil de la liberté.

En attendant, permettez-moi de vous souhaiter beaucoup de courage pour l'accomplissement de votre triste besogne, Monsieur le Maire et de pousser ce cri final:

A bas le collectivisme!

Vous n'en feriez certainement pas autant en ce moment-ci.

Un de vos anciens électeurs.

LE CHALLENGE INTERNATIONAL. - Le succès de la fête sportive qui a eu lieu Dimanche dernier, rue de Dunkerque, a été complet; jamais la piste du Sporting-Club Tourquennois n'avait reçu autant de visiteurs.

Les épreuves auxquelles le public a pris un vif intérêt, se sont terminées, non sans peine car la lutte a été chaude, par la victoire de l' Athletic Club du Havre.

MM. le Général Avon, commandant la 1^{re} brigade d'Infanterie à Lille et Raoul Fabens, secrétaire général de l'Union des Sociétés Françaises de sport athlétique, ont prononcé des allocutions patriotiques qui ont été très applaudies.

L'exécution de la magnifique cantate *Ludus pro Patria*, composée par MM. Jules Rosoor et Jehan Roland, a été l'occasion pour le directeur, M. Masquillier-Thiriez, d'interminables ovations de la part de l'assistance; une seconde audition a dû être donnée.

La fête s'est terminée par un banquet de 30 couverts, servi dans les salons de l'Hôtel du Cygne. M. Masquillier-Thiriez a pris la parole au dessert et dans un substantiel discours a retracé le chemin parcouru par le Sporting Club Tourquennois et a bu aux invités.

DE DIEU AU CITOYEN DELPHIN DUMORTIER, CANDIDAT. - Lorsqu'à la veille du scrutin de ballottage du 10 Mai 1896, une manœuvre fut mise au jour qui consistait à rayer le nom de M. Dron de Marcoing, sur la liste municipale, pour le remplacer par celui du citoyen Delphin Dumortier, auquel le député maire avait fait subir toutes les avanies et humiliations imaginables, lédit M. Dron de Marcoing s'écria: (voir Avenir n° 2892).

Électeurs,

Il n'y a pas un honnête homme dont la main ne doive trembler au moment de déposer un bulletin qui consacre une pareille canaillerie.

Pour une fois, je suis d'accord avec vous, illustre maire et à tous les Tourquennois qui pour vous sauver une fois encore, déposeront dans l'urne un bulletin sur lequel figureront à côté de votre nom, ceux des révolutionnaires que vous avez été obligé de porter sur votre liste, parcequ' sans eux vous seriez rien et n'auriez jamais rien été, je crie à m'époumonner, employant votre expression:

Vous commettez une canaillerie.

Et au lendemain du vote, M. Dron, on lisait dans votre journal ces mots: (Avenir n° 2894).

« Quant au malheureux inconscient qui dans cette circonstance a été l'instrument des blancs, il ne se relèvera pas de sa honteuse promiscuité! »

C'est au citoyen Delphin Dumortier porté sur la liste de M. Dron, que s'adressait cette menace, et c'est vous, M. Dron, qui poussez le cynisme et le peu de respect que vous avez de vous même et des lecteurs de votre organe, jusqu'à le relever pour le porter au pinacle. « Cette honteuse promiscuité, » c'est vous qui l'affichez en embrassant Delphin sur les deux joues, ce Delphin sans défense que vous avez tourné en ridicule au Conseil municipal, vous lui faites croire que c'est presque un Dieu, vous vous mettez à ses genoux en lui disant: « Mon cher ami, mon bon » Delphin, fais voter pour moi et oublie le » passé... c'était pour la galerie ce que j'ai » fait; Au fond je t'ai toujours aimé, le brave » Docteur qui te fréquente a dû te le dire sou- » vent de ma part... »

M. Dron je vous le dis en vérité:

Vous commettez une canaillerie.

Je me sers des termes dont vous avez vous-même fait usage: vous ne pourriez donc m'en vouloir, cher et excellent député-maire!

LES PALINODIES DE M. DRON. - Ceci est extrait de l'Avenir (numéro 2878)

Le scrutin du 3 mai prochain, aura à se prononcer entre le collectivisme et la république démocratique que nous défendons.

A l'heure actuelle chacun est éclairé et sur les théories plus ou moins utopistes du collectivisme et sur les réformes sages et possibles que l'on peut espérer, que l'on est en droit d'attendre d'une République démocratique.

Autre temps, autres mœurs! M. Dron, qui décidément, est un sauteur et un fumiste en politique, érige en principe aujourd'hui ce que son journal condamnait il y a quatre ans.

Il tombait alors à bras raccourcis sur les socialistes parce qu'il ne croyait pas avoir besoin d'eux pour satisfaire ses appétits; aujourd'hui il les flatte, prépare leur avènement et fait devant eux toutes les bassesses, parcequ'il a besoin de leurs voix lui est nécessaire.

Voilà ce qu'est ce pantin de Marcoing qui ne voit que lui, qui ne voit que sa place et se soucie fort peu de jeter une ville tout entière dans les bras des révolutionnaires pourvu qu'il continue à palper la bonne galette des contribuables.

Hier et Aujourd'hui

OUVRIERS RÉFLÉCHISSEZ!!! - C'est ainsi que l'Avenir sous ce titre écrivait dans son numéro 2883, à la veille du dernier scrutin pour les élections municipales du 3 mai, cette phrase monumentale:

« Si nos adversaires arrivaient au pouvoir, ils commettraient tant d'excès, se livreraient à des attentats tels contre les ouvriers que ceux-ci se révolteraient et dans quatre ans, délogeraient les blancs et nommeraient d'emblée des socialistes.

Ouvriers, réfléchissez!!! C'est un piège qui vous est tendu vous n'y tomberez pas.

Est-ce assez raide! L'Avenir, pour sauver Dron-Quichotte essaie d'épouvanter ses rares lecteurs en criant: Si Gustave de Marcoing ne passe pas, les socialistes vont arriver au pouvoir! Il se sert des collectivistes comme d'un épouvantail ce pauvre Avenir et quatre ans après il les brosse sur toutes les coutures.

Faut-il que la masse des électeurs soit naïve pour avaler de semblables pilules sans les cracher à la face de ceux qui l'ont trompée quand un jour elle constate, comme c'est le cas ici, qu'on a abusé de sa bonne foi.

CHRONIQUE RÉGIONALE

A MOUVAUX. - Le comité de l'Union Sociale et Patriotique de Mouvaux nous demande de publier la liste de ses candidats pour les élections municipales de dimanche prochain. Nous déférons volontiers à ce désir et nous engageons vivement tous ceux qui sont partisans de l'œuvre que nous poursuivons et que nos amis de Mouvaux poursuivent en même temps, d'accorder leurs suffrages aux hommes se dévouant pour renvoyer à ses chères études de carabin, M. Vincent, le radical ambitieux que l'on sait.

Les radicaux-collectivistes qui sentent venir à grand pas leur effondrement, assouvissent leur colère et leur rage en lançant de coups les membres du Comité de l'Union Sociale et Patriotique et ils poussent l'impudence jusqu'à aller accuser leurs victimes d'être les agresseurs; le Tribunal les rappellera à la juste réalité des choses.

Quant aux anciens soldats, aux anciens combattants de 1870-1871, dont le sympathique président M. Cyrille Desurmont vient d'être victime, en raison du rôle politique qu'il a joué avec tant de dévouement, de la plus lâche et de la plus inqualifiable des agressions de la part d'adversaires apeurés, ils sauront le venger en l'élisant, lui et ses amis, à une formidable majorité.

Voici les noms des candidats républicains progressistes.

1. Picavet Louis, conseiller sortant.
2. Desurmont Cyrille, comptable.
3. Deblock Omer, président de la Société Philantropique.
4. Lehoucq Gustave, charpentier.
5. Capelle Gustave, tisserand.
6. Labalette Victor, employé de commerce.
7. Carlier Théodore, président de la Société des Anciens Militaires.
8. Wacquet Charles, blanchisseur.
9. Mazure Théodore, rentier.
10. Gallois Eugène, employé de commerce.
11. Montaigne Henri, pharmacien.
12. Masse Louis, tonnelier.
13. Despierre Simon, employé de commerce.
14. Delval Benjamin, boulanger.
15. Wagion Ursmar, employé de commerce.
16. Foucart Florent, contremaître.
17. Desbouvries Louis, magasinier.
18. Leplat Jules, ferblantier.
19. Beuque François, boulanger.
20. Montagne Louis, cartonier.
21. Poissonnier Jean-Baptiste, cultivateur.
22. Delbecq Henri, voyageur de commerce.
23. Catteau Louis, tisserand.